

## Philibert et Noirmoutier

Dans la perspective historique et géographique du Moyen Age, Poitiers est concerné, à plus d'un titre, par saint Philibert et Noirmoutier.

Par la convergence d'un jumelage, ce lieu, où le saint abbé implanta un monastère et un port, fait aujourd'hui rappel de l'origine du chemin de Compostelle.

### I - Philibert

Il vivait au VIIe siècle, en un temps où « le diocèse de Poitiers<sup>1</sup> avait... les mêmes frontières que l'ancienne cité des Pictons. Elle longeait la Loire, de l'embouchure jusqu'à Saumur à peu près », et les évêques détenaient la réalité du pouvoir.

Philibert est moine à Rebais, en Brie, avant de fonder l'abbaye de Jumièges, qu'il quitte, parce qu'il s'y sent en danger.

Il se réfugie auprès de l'évêque de Poitiers, dont il reçoit l'appui, et fonde une abbaye sur l'île de Noirmoutier.

Au temps des invasions normandes, de 836 à 870, ses reliques<sup>2</sup> entament de longs périples. Objets de pèlerinages, elles séjournent notamment dans le diocèse de Poitiers, avant de reposer définitivement à Tournus.



### Sa vie, son œuvre

Deux récits principaux relatent sa vie. Celui d'un moine anonyme de Jumièges, écrit au VIIIe siècle, et celui d'Ermentaire, moine de Noirmoutier. Son manuscrit date de 840. Il est conservé à Tournus. Ce moine rédigea également deux recueils des miracles de saint Philibert.

Comme toutes les « Vitae », elles relèvent de l'hagiographie, genre destiné à « édifier » les fidèles.

Philibert est gascon, d'origine noble, né en 616, sous le règne du roi mérovingien Clotaire II, dans la capitale de l'Aquitaine du sud, qu'était alors la ville d'Eauze.

Son père, Philibaud, occupe une charge royale équivalant à celle de préfet.

Devenu veuf, les habitants l'appellent à la charge d'évêque à Vic-Fezensac.

Il se charge de l'éducation de son fils, qu'il envoie ensuite à la cour du roi Dagobert, fils de Clotaire II, où Philibert est censé se préparer à une charge administrative.

Il se lie d'amitié avec Wandrille, futur moine de l'abbaye de Bobbio, fondée par saint Colomban, et avec Ouen, dont il admire l'enseignement.

## Un moine en recherche

A vingt ans, il décide de devenir moine bénédictin, entre à l'abbaye de Rebais, fondée par Ouen, devenu alors évêque de Rouen.

Vers l'âge de trente ans, il est élu abbé, mais éprouve bientôt un désaccord avec ses frères et entreprend un voyage dans les abbayes, qui se multiplient en Europe. En France, en Suisse, en Italie, il étudie différentes « Règles » s'intéressant particulièrement à celles de



saint Colomban (543-615), évangélisateur « européen » et à celle de saint Benoît.

A son retour, il se retire en Neustrie (nord-ouest sauf Bretagne), où il fonde, en 654, le monastère de Jumièges, sur l'emplacement dont lui fait don le fils de Dagobert, Clovis II.

## Du danger de la vérité

S'étant rendu à la cour, Philibert « dit son fait » à Ebroïm, maire du palais, lui reprochant son ambition et ses crimes, notamment à l'égard de saint Leger<sup>3</sup>, son contemporain, originaire du Poitou. Ebroïm demande à l'évêque Ouen de faire disparaître Philibert. Ouen l'emprisonne, mais le reconnaît bientôt innocent et le remet en liberté.

Philibert, pourtant, ne se sent plus en sécurité à Jumièges et se retire à Poitiers. La cruauté d'Ebroïm est ici bien connue : l'évêque Ansoald a succédé à Dido, oncle de Saint Leger ! L'évêque lui accorde son amitié et le gratifie de dons.

## L'entrepreneur

Ansoald lui cède un morceau du diocèse de Poitiers, sur l'île d'Her ou Herio, pour y bâtir un monastère, en bord de mer, où puissent accoster les bateaux. Il prend le nom d'Hermoutier. A ce territoire et pour subvenir aux besoins du monastère, Ansoald adjoint, « en partie sur ses biens personnels, un patrimoine substantiel », formé de plusieurs domaines, dont Déas<sup>4</sup>. Un important commerce de sel et de vin va se développer là, empruntant notamment la voie maritime.

En contrepartie de ces dons, il devra nourrir et vêtir 12 pauvres à la porte du monastère, restructurer l'abbaye de Saint Bernard de Quinçay, édifiée par Achard, sur son domaine familial appelé « Quinciacus », désormais connue comme l'abbaye de



Saint Benoît, sise dans la bourgade éponyme (86).

Philibert est chargé d'introduire la règle bénédictine dans les monastères, fonde une abbaye de femmes à Pavilly (16).

près l'assassinat d'Ebroïm, Philibert retourne à Jumièges vers 683. Il y retrouve son siège d'abbé. Ouen, dit-on, lui aurait demandé pardon, lors d'une rencontre qui n'est pas attestée. Le nouveau maire du Palais, Waratton, lui donne un domaine, où il fonde une deuxième abbaye de femmes, à Montvilliers (76).

Quelque temps après, Philibert renonce à l'abbatit de Jumièges. Il procède à un échange : place Achard, abbé de Quinçay, à Jumièges et Probus, moine de Noirmoutier, à la tête de Quinçay. Lui-même revient à Noirmoutier et veille au fonctionnement des monastères que lui a confiés Ansoald.

Il exhorte les religieux de Noirmoutier aux travaux d'assèchement des marais, à l'exploitation du sel, au défrichage et aux cultures.  
Il meurt, le 20 août 687, au milieu de ses frères de Noirmoutier.

### Le temps des translations

Son corps sera conservé dans l'église de Noirmoutier jusqu'en 836.

Lors des raids normands, l'insécurité grandit. Le 14 février 836, il est transporté en ostention dans le monastère de Déas, « petite ville du comté d'Herbauges, en Bas Poitou », construit par les moines, pour leur repli lors de situations de danger.



Plus tard, en 857, son corps trouve asile à Cunault<sup>5</sup>, en Anjou, puis, en 862 à Messay, en Poitou, et encore en 871 à Saint Pourçain, en Auvergne, enfin, en 875, à Tournus, en Bourgogne.

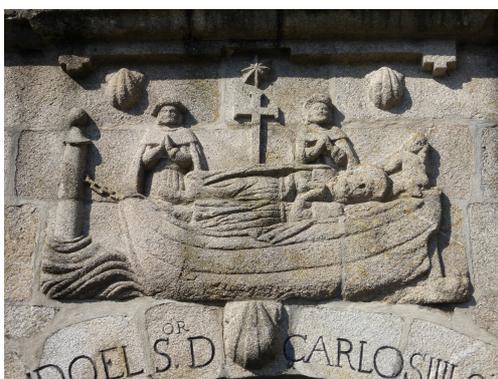
A la fin du Xe siècle, l'abbaye de Tournus est confiée abusivement à l'abbé d'un autre ordre. Les religieux de Noirmoutier quittent l'abbaye avec leurs précieuses reliques pendant trois ans. Ils y reviennent en 875, la situation s'étant régularisée et s'y installent définitivement. C'est là que reposent encore les reliques de Philibert.

## II - L'énigme de la Pierre

Sur les quais de «Noirmoutier en l'île», là où le port de l'abbaye s'ouvrait au large, se dresse un cippe, réplique de la Pierre de Padron en Gallice, cité mythique du culte de Saint Jacques missionnaire.

Infatigablement, Philibert fut homme d'action, pèlerin de sa foi et de son ministère. Son corps aussi connut l'errance, aux temps mêmes où, en Gallice, surgissait le culte de l'apôtre.

Ces relations valurent-elles à la ville de Noirmoutier d'être jumelée, en 1992, avec Padron en l'honneur du symbole insigne de la « Pedron » ?



### Padron

Autrefois situé à proximité d'Iria Flavia, Padron était l'ancienne capitale de Gallice, siège, dès le VI<sup>e</sup> siècle, d'un évêché, qui fut plus tard déplacé à Compostelle.

Aujourd'hui Iria Flavia n'est plus qu'un faubourg de Padron.

Situé à l'embouchure des rivières Sar et Ulla, Padron vit s'échouer, dit-on, la barque de pierre de l'apôtre Jacques. Padron dérive d'ailleurs du mot latin « petra » signifiant pierre, roc, rocher.

Padron est donc le lieu supposé de l' «invention»<sup>5</sup>, par l'ermite Pélage, vers 820, du tombeau de saint Jacques et de ses disciples, authentifié par l'évêque Théodomir. Selon certains, une seule et même pierre transporta l'apôtre à Iria, depuis la Palestine et lui servit de lit funéraire. L'apôtre, dit-on, s'y enfonça de sorte que la pierre prit la forme d'un cercueil, sur lequel les disciples célébrèrent l'eucharistie.

Une autre version suppose une pierre, où les disciples de Jacques auraient déposé le corps de l'apôtre, et une seconde, sur laquelle aurait été célébrée l'eucharistie.

Boccace, au XIV<sup>e</sup> siècle, suppose même une troisième pierre, qui aurait eu la forme d'une barque. La controverse perdure...

En tout état de cause, c'est seulement à partir de 1134, date à laquelle l'évêque Diego Gelmirez dépose une pierre devant l'église reconstruite de Padron,



qu'il est fait mention de cette «barque». Elle semble être apparue dans l'eau, au cours de travaux de déblaiements, liés à la reconstruction de l'église.

La référence à l'expertise d'Edina Bozoky est intéressante. Elle précise, dans un article sur le « rôle du petit peuple dans les inventions de reliques », ... «qu'elles peuvent avoir lieu lors de travaux de reconstruction donnant lieu à la découverte de tombes ou châsses oubliées».

Cette pierre est gravée d'une inscription mystérieuse : «NO ORI ESES DSP», qui pourrait signifier : «je nage» ou «je flotte» «à l'embouchure, moi, Isis, déesse sans égale»<sup>7</sup> !

Mystères de l'ancienne romanité de la Province ? Ou bien, aurions-nous à faire à un de «ces blocs de pierre appelés Padrones», que laissaient derrière eux les navigateurs, «vogueant à l'aventure...., qui marquaient (ainsi) le point extrême de leur conquête»<sup>8</sup> ?

Rappelons que lors des préparatifs de la commémoration de « l'invention » du tombeau de saint Jacques, nous avons reçu de la fédération des Associations des Amis des chemins de saint Jacques de Compostelle, le texte suivant :

Commémorations historiques 2013

« L'Etat propose cette année sur l'agenda des Commémorations nationales, l'année 813, la découverte du tombeau de Jacques le Majeur.

Toutefois, comme l'indique Adeline Rucquoi Directrice de recherche au CNRS et Présidente du Centre d'études compostellanes, « cette date est symbolique, mais elle ne tient pas compte des recherches menées depuis plus de trente ans et qui ont montré que le tombeau a été découvert après 818. La date de 813 accrédirait l'invention du sépulcre de l'apôtre Jacques par l'empereur Charlemagne, mort en 814. Cette attribution à Charlemagne est le fait d'historiens et de philologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le tombeau a sans doute été découvert sous l'épiscopat de Théodomir, c'est à dire après 818 et avant 834, date du premier document royal qui mentionne le tombeau. 813 est donc une fiction littéraire, une fausse date, créée pour l'exaltation de l'Eglise compostellane et utilisée en 1064 par un empereur allemand pour obtenir la canonisation de Charlemagne. »

Détournement politique donc ?

Les questions demeurent, le débat est ouvert!

## NOTES

<sup>1</sup> Diocèse de Poitiers :

« Le diocèse de Poitiers avait adopté les mêmes frontières que l'ancienne cité des Pictons. Elle longeait la Loire de l'embouchure jusqu'à Saumur à peu près. Il est remarquable que dans leur périple de 836 à 870, les reliques de saint Philibert restèrent dans le diocèse de Poitiers, Grand Lieu, Cunault et Messay. »

Cf note 5 de La lettre aux amis de l'île de Noirmoutier n° 99, Printemps 1995, aimablement transmise par Antoine Hardy.

<sup>2</sup> Cf. Edina Bozoky : Culte des saints et des reliques en Poitou, IX siècle-première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

« Pour comprendre l'histoire des reliques de la région, on doit revenir sur le grand mouvement de translations qui a eu lieu au IXe-Xe siècles. A cause des incursions normandes certains monastères sont abandonnés, et les reliques transportées vers d'autres lieux. Le cas le plus intéressant est celui du saint Philibert dont les tribulations sont connues par les écrits du moine Ermentaire (+867/868) auteur de la Vie et de deux recueils des miracles de saint Philibert (entre 839 et le début des années 860).

Philibert originaire de Gascogne, avait fondé un monastère en 677 sur l'île de Noirmoutier (Herio) sur les marges du Poitou. L'abbaye est menacée par les raids normands dès 819. Très vite, sur un domaine situé sur le continent appelé Déas, qui avait été concédé à Philibert, un autre monastère est construit et chaque année les moines de Noirmoutier s'y réfugient durant l'été, emportant avec eux leur mobilier liturgique. En 836, lorsque l'abbé Hilbod décide d'y transférer le monastère, le corps de Philibert y est transporté et déposé. L'église est agrandie et prend la titulature de Saint-Philibert. Mais cet endroit continue d'être menacé par les Normands et les reliques de Philibert sont emmenées en 858 en Anjou, à Cunault. De là, apparemment de nouveau à cause des menaces normandes, on transporte en 862 les reliques du saint à Messais, en Poitou, au sud de Loudun. Et, enfin, en 875, le corps du saint sera déposé en Bourgoigne, dans l'église de Tournus.»

<sup>3</sup> Nous savons les reliques de saint Leger déposées à Saint Maixent, lieu de passage d'un des chemins de Compostelle.

<sup>4</sup> Déas, devenu Saint Philbert de Grand-Lieu

S'agissant de la désignation d'un lieu dénommé d'après le saint, il convient d'éviter le **i** de Phil(**i**)bert cf. cours de Madame Andrault, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Poitiers.

<sup>5</sup> Cunault devient un prieuré dépendant de Tournus au Xe siècle  
L'Eglise de Tournus sera dénommée Saint Philbert au XIIe siècle

<sup>6</sup> « Invention » signifie ici découverte

<sup>7</sup> Cf. Bernard Gicquel : «Légende de Compostelle».

Voir aussi, sur internet : «Un complément mythique au pèlerinage - Au delà de Compostelle, vers l'Atlantique».

<sup>8</sup> *in* « Coup d'œil sur l'histoire de la cartographie au moyen âge » John G. Colbach Library, Harvard Smithsonian Center for Astrophysics.